

note au 6009

La Psychostasie.

H. 21
M. Guiraud

10²⁴ 25.
Le peuple dans ses ames les plus hautes, il l'a mis dans Pentthe par la tragédie des cas de de laire, dans Nicob par la tragédie des nourrices, dans Athamas par la tragédie des frères de filie, dans Iphigénie par la tragédie des faibles de let. C'est tant de côté du peuple qu'il faisait pencher la balance dans ce drame mystérieux, le Pesage des Ames, (1) qu'il l'avait-on choisi pour la conservation du feu sacré. Dans toutes les colonies grecques on jouait l'Oreste et les Perses. Eschyle présent, la justice n'était plus absente. Les magistrats ordonnaient ces représentations presque religieuses. Le gigantesque théâtre Eschyleen était comme chargé de surveiller le babége des colonies. Il les engendrait dans l'esprit grec, il les garantissait du mauvais voisinage et des tentations d'égarment possible, il les préservait du contact barbare, il les maintenait dans le cercle hellénique. Il était là comme avertisseur. On confiait, pour avoir dieu, à Eschyle toutes les petites Grèces.

Dans l'Inde on donne volontiers les enfants à garder aux éléphants. Les bêtes énormes veillent sur les petits tout le groupe de têtes blanches, épaules, et et pour au soleil sous les arbres. L'habitation est à quelque distance. La mère n'est pas là. Elle est chez elle, occupée aux soins domestiques, inattentive à ses enfants. Pourtant, tout joyeux qu'ils sont, ils sont en péril. Ces beaux arbres sont des traîtres. Ils cachent sous leurs paillis des épines, des griffes et des dents. Le ractus s'y herisse, le lynx y cède, la vipère y rampe. Il ne faut pas que les enfants s'écartent. Mais d'un coup certaine limite, ils sont perdus. Ils crient, s'appellent, se tirent, s'entraînent, vont et viennent, s'appellent, se tirent, s'entraînent, quelques uns begayant à peine et tout chancelants encore. Parfois un d'eux va trop loin. Alors une trompe formidable s'allonge, saisit le petit, et le ramène doucement vers la maison.

